

observée, mais l'équilibre entre ses différentes parties sera constamment maintenu. La sève ne sera pas laissée libre de s'épancher ici en diageons de la racine, là en branches gourmandes pour faire périr la tête en faisant défaut aux fruits, mais sera constamment dirigée et ménagée de manière à affluer là où le besoin s'en fera davantage sentir. Et avec l'apparence gracieuse que présente la fig. 39, l'arbre donnera en abondance des fruits bien nourris et savoureux.

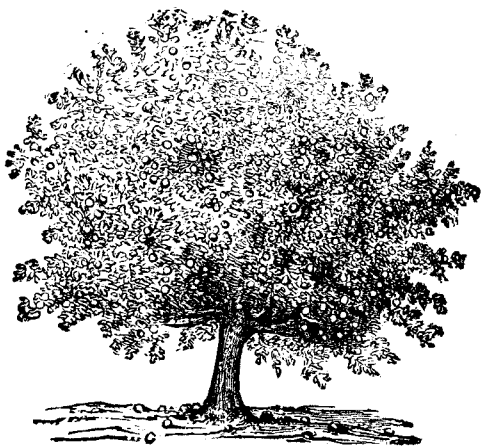


Fig. 39.

Dans son exaltation Mr. Schmouth a mis en oubli deux principes qu'il ne faut jamais perdre de vue. Le premier que nos plantes de culture ne sont plus dans leur état normal, mais dans une condition forcée qui ne peut se maintenir que par des engrais abondants et des soins convenables. Le couteau ne doit pas plus être épargné au jeune arbre pour en faire un sujet fort, vigoureux et productif, que la verge à l'enfant qui se laisse entraîner par ses penchants vicieux. Le travail et la peine sont le partage de l'homme déchu, et ce serait folie que de vouloir attendre son bien être des seules forces de la nature.

La seconde erreur de Mr. Schmouth vient de ce qu'il compare un arbre à un animal membre pour membre. Est-ce que Mr. Schmouth n'a pu voir que tandis que l'animal n'a qu'un centre unique de vie, la plante en a tout